

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)287. Val-Richer, Lundi 14 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

287. Val-Richer, Lundi 14 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Val-Richer\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote738, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

287 Du Val Richer, Lundi 14 oct. 1839 8 heures

Je ne comprends pas que vous n'eussiez pas vu Génie samedi à une heure et demie. Il m'a quitté à 6 heures emportant une lettre pour vous. Il faut qu'il ait eu quelque affaire obligée. Il vous aura surement vue, dans la journée.

Je suis arrivé hier à 4 heures, point fatigué. Il fait beau, mais je tousse toujours un peu. Je trouve en arrivant quatre invitations à dîner. Je les refuse toutes en disant que mon médecin veut que je me repose pendant le reste de mon séjour à la campagne. Mes enfants sont à merveille. Ma mère pas trop. Rien de grave cependant.

Le procédé de M. Jennison est en effet choquant. Mais il n'y a que lui qui puisse en souffrir. Vous avez votre bail signé. S'il ne voulait vous rien vendre, vous auriez un peu plus d'affaires pour votre arrangement voilà tout. Mais il vous vendra ; ne lui achetez pas plus, et ne le payez pas plus cher que vous ne voulez. Le monde est juif. La dispersion de la race juive a infecté le monde

9 heures et demie

Sans nul doute, les questions à votre fière sont trop péremptoires et il vaut mieux attendre. Quoiqu'il n'y ait rien d'impossible, il me paraît impossible que vous ne receviez pas bientôt la copie textuelle de l'arrangement définitif. Nous verrons alors ce qui manquera. Je vous enverrai demain matin une lettre pour le directeur des Douanes. Vous prierez Génie de la lui porter et de suivre cette petite affaire. Il faut toujours un homme à la suite d'une affaire. Rien ne se fait tout seul. Adieu.

Je trouve ici une foule de petites affaires à régler, et de lettres insignifiantes auxquelles il faut pourtant répondre. Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 287. Val-Richer, Lundi 14 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1887>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 14 octobre 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Lieven
du de l'Asiatique hotel de la Seine

Paris

12

Il a reçu
deux messages pour moi dans
ce temps. Il n'a pas été
en état, pour cause de maladie
affaiblie, d'écrire. Il m'a donc
envoyé la suivante.

Il fait beau, mais le temps
change et devient quelquefois
très froid. Cela va durer jusqu'à
que je me rende à Paris. Je suis
à la campagne. Je m'occupe dans
une maison que j'ai achetée
et que j'occupe tout seul. Je passe
du temps à la chasse et
aussi à faire faire des promenades
dans la campagne. Je passe aussi
quelques moments à écrire et à lire.

187 De Val-Saint-Louis 16 oct 1839 738

8 francs

Je ne rompus pas que
vous n'auriez pas une bonne heure
ce dimanche. Il n'a quitté à 8 heures, emportant
une lettre pour vous. Il faut que je vous
affirme cependant que
dans la journée.

Il est arrivé hier à 8 heures, point fatigué.
Il fait beau mais je trouve toujours un peu de
lourde en arrivant quatre invitations à dîner. Je
les refuse toutes en disant que mon modeste vent
que je me repose pendant le reste de mon séjour
à la campagne. Mes enfants échouent à messe. Ma
mère pas trop. Ainsi de graves réprobations.

Le problème de la somme est en effet brouillé.
Mais il n'y a que lui qui puisse me dénouer. Donc
avec votre bras signé. Si je voulais vous faire
payer vous auriez un peu plus d'affaire, pour
celle des arrangements, voilà tout. Mais il vous
faudra, ne lui achetez pas plus, et ne le payez
pas plus cher que vous ne voudrez. Je m'occupe
de tout. La dispersion de la Banque a
intensifié le manque.

Yhun et dem.

Si, me voilà le question à votre faire tout
trop pressé pour, et il vous mises à table. Jusqu'à
lui, il est rien d'impossible, il me paraît impossible
que vous ne recevez pas bientôt la copie textuelle
de l'arrangement définitif. Nous verrons alors
ce qui va en guerre.

Si vous recevez demain matin une lettre
pour le Directeur des Domaines. Pour prendre
seule de la lui parler ce de faire cette petite
affaire. Il faut toujours un homme à la ville
d'une affaire. Mais ne se fait tout cela.

Alors. Je ferai à ce une partie de petite
affaire, à régler ce de letters immédiatement, et
il faut pourtant répondre, telles, telles.